

L'Iran mis en scènes

- Un pays qui attire de plus en plus de touristes français (80% d'augmentation en un an), revisité à travers le cinéma
- Un essai illustré avec de nombreuses captures d'écran. Des cartes et des parcours-guides autour de films emblématiques
- Une plongée dans le cinéma iranien, l'un des plus vivants d'aujourd'hui
- Le huitième livre de la collection Ciné voyage, une collection pour (re)découvrir un ville ou un pays à travers le cinéma

L'Iran mis en scènes

Agnès Devictor

Choisir de voir l'Iran dans les regards qu'y ont posés les cinéastes, c'est avant tout s'y déplacer et en mesurer l'espace, c'est suivre des trajectoires plutôt que s'attarder sur certains sites. Pays de nomades et de cavaliers, l'Iran est par excellence celui du *road-movie*, une invitation à des parcours, tant géographiques qu'initiatiques, qui peuvent prendre un sens démesurément important.

Étrangers et Iraniens n'ont pas filmé le même Iran. Les premiers, peu nombreux mais non moins reconnus (Pier-Paolo Pasolini, Agnès Varda, Ben Affleck, entre autres), ont mis en scène ce pays de haute civilisation, s'en servant parfois comme d'un décor luxuriant ou rugueux. Les seconds ont pris à revers cette beauté trop imposante et ont dessiné une autre cartographie de leur pays, développant une modernité cinématographique « à l'iranienne ». Abbas Kiarostami, Majid Majidi, Samira Makhmalbaf, Asghar Farhadi, Jafar Panahi en sont parmi les représentants les plus connus.

Dans la collection Ciné voyage

Dos carré collé - Illustré et en couleur

96 pages - 12 cm × 17 cm

ISBN : 979-10-94176-14-6 - Prix 12 €

PARUTION 14 MARS 2017



Agnès Devictor, maître de conférences à l'université de Paris 1-Panthéon Sorbonne, chercheur associé à l'Unité Mixte de Recherche Monde iranien et indien, est une spécialiste de l'Iran et de son cinéma, pays dans lequel elle se rend plusieurs fois par an.

éditions espaces&signes

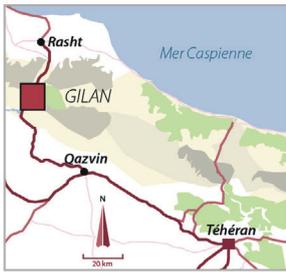
51 avenue de Villiers 75017 Paris – France
T : 01 42 12 90 94

contact@espacesetsignes.com
www.espacesetsignes.com

Diffusion : CED 128 bis av. Jean Jaurès
94208 Ivry-sur-Seine Cedex. T : 01 46 58 38 40

Distribution : Belles Lettres 25 rue du G^{al} Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre. T : 01 45 15 19 70

La trilogie d'Abbas Kiarostami



Où est la maison de mon ami ? (1987)

Dans le petit village de Koker, Ahmad s'aperçoit, après l'école, qu'il a emporté chez lui sans le faire exprès le cahier de devoirs de Nématzadé. Pour éviter que celui-ci ne soit renvoyé, Ahmad court à Pochté pour le rapporter à son camarade. Mais il ne le trouve pas. Le lendemain en classe, il rend finalement à Nématzadé le cahier avec les devoirs faits.



Et la vie continue (1991)

Un père et son petit garçon, Pouya, quittent Téhéran en voiture pour se rendre à Koker, dans la province du Gilan, qui vient d'être victime d'un terrible tremblement de terre. Ils veulent voir si Ahmad et Nématzadé, les héros du film *Où est la maison de mon ami ?*, ont survécu. La route est difficile, emcombrée par les secours. Le paysage est dévasté. Pouya se lie d'amitié avec de jeunes sinistrés. Son père tente, seul, d'atteindre le village de Koker.



Au travers des oliviers (1994)



Un an après le tremblement de terre, un cinéaste se rend à Koker avec son équipe pour tourner le film *Et la vie continue*. Des habitants du village en sont les interprètes. Parmi eux, deux jeunes gens, Taherch, scolarisée et qui a perdu ses parents dans le séisme, et Hossein, illettré et fou amoureux de la jeune fille.



Taxi Téhéran de Jafar Panahi

« Ils font de ta vie une prison et du monde extérieur une prison encore plus grande... »



Sans autorisation de tourner, Panahi joue au chauffeur de taxi à Téhéran. Il équipe son véhicule de caméras miniatures.



Après avoir déposé le blessé à l'hôpital, le taxi arrive dans le quartier de Shahrn **4**, où Homid a rendez-vous avec un étudiant en cinéma auquel il doit vendre des DVD.



Le taxi est arrêté par deux femmes âgées très pressées. Elles veulent être à midi pile à Cheshmeh Ali, au sud de la ville, pour remettre à l'eau deux poissons rouges qu'elles transportent dans un bocal. Sinon, le sort sera contre elles. Le taxi est trop lent. Elles changent de véhicule.

Jafar Panahi va chercher sa nièce à son collègue situé à Dehkadeh Olampic **5**. Celle-ci le filme et lui explique ce qu'est un « personnage positif » au cinéma, tel que son professeur lui a appris : « un prénom islamique, une barbe et pas de cravate ».

Panahi revoit un vieil ami Mehrabi **6**. Celui-ci vient d'être cambriolé par des gens très pauvres. Malgré la preuve filmée qu'il détient, il ne portera pas plainte contre eux : « Ces gens-là nous ressemblent ».



Le taxi charge Nasrim, amie avocate de Panahi, place Tohid **7**. Elle se rend à la prison d'Evin, au nord de la ville, où une jeune femme est détenue depuis 108 jours pour avoir voulu pénétrer dans un stade pour assister à un match de volley-ball.



... et une enseignante (« Vous n'avez pas le droit de décider de la vie des gens »). On apprend que l'homme est un voleur, mais... il ne vole ni les enseignants ni les chauffeurs de taxi !

Troisième passager, dans le quartier de Sohravarvdi **2**, Homid vend clandestinement des DVD de films interdits : « C'est une activité culturelle. Si je ne la fais pas, adieu Woody Allen ! »



Des passants arrêtent le taxi pour qu'il prenne en charge un blessé de la route et sa femme et les conduise à l'hôpital Milad **3**. L'homme, persuadé qu'il va mourir, insiste pour dicter son testament : il veut que ses biens reviennent à sa femme, et pas à ses frères comme le veut la tradition.



La nièce de Panahi trouve un portefeuille à l'arrière du taxi : c'est celui de l'une des deux sœurs au bocal de poissons rouges. Le cinéaste décide d'aller leur rendre à Cheshmeh Ali **8**.

Arrivés sur les lieux, Panahi et sa nièce quittent la voiture pour aller restituer le portefeuille aux deux femmes.

Pendant ce temps, et alors qu'un vol de corbeaux traverse l'écran, deux hommes casqués et en civil arrivent à moto. L'un d'eux se précipite pour fouiller la voiture de Panahi. Il se saisit de la caméra, mais ne trouve pas la carte mémoire : « On s'en occupera plus tard ! », lance-t-il.